

H.P.B. ∴  
UNE COLLÈGUE AU CŒUR DE LION  
DISPARAÎT<sup>1</sup>

Sur la plage se tenait Hiawatha.  
Il se retourna et fit un signe de la main ;  
Dans l'eau claire et lumineuse,  
Il lança son canoë de bouleau.  
Parmi les galets de la rive,  
Il le poussa dans l'eau,  
Tout en lui murmurant : « Vers l'Ouest ! Vers l'Ouest ! »  
Comme une flèche, il fendit l'onde,  
Et le soleil du soir qui descendait,  
Embrassait les nuages de pourpre,  
Enflammait *te* vaste ciel, comme une prairie,  
Et laissait sur l'eau tranquille,  
Une longue traînée de splendeur,  
Sur laquelle, comme sur un fleuve,  
Vers l'Ouest, vers l'Ouest, Hiawatha  
Vogait dans le crépuscule de feu,  
Vogait dans les nuées pourpres,  
Vogait dans l'ombre du soir.

.....  
Ainsi partit Hiawatha,  
Hiawatha le bien-aimé,  
Vers les Iles des Bénis.

*(Longfellow. Le Chant de Hiawatha).*

---

<sup>1</sup> Cet article fut publié pour la première fois par W. Q. Judge dans la Revue **The Path** de Juin 1891.

Ce que les hommes appellent la mort n'est qu'un changement d'habitat pour l'Ego, une simple transformation : l'abandon momentané de l'enveloppe mortelle, une courte période de repos avant de reprendre un autre corps humain dans le monde des mortels. Le Seigneur de ce corps ne porte pas de nom ; résident dans de nombreuses demeures d'argile, il paraît aller et venir, mais ni la mort ni le temps n'ont d'influence sur lui, car il est immortel, immuable et pur, au-delà du Temps lui-même, et ne peut être mesuré. Ainsi, notre vieille amie et collègue n'a fait que disparaître momentanément à nos yeux, mais elle n'a pas abandonné le travail commencé depuis des âges : l'élévation de l'humanité, la destruction des entraves qui enchaînent le mental humain.

Ce fut en 1875 que je rencontrai H.P.B.   New York, où elle habitait *Irving place*. C'est là qu'elle suggéra la formation de la Société Théosophique prêtant à ses débuts la puissance de son individualité et apportant à son Président et à ceux qui ont défendu la Société depuis sa création, la connaissance de l'existence des Maîtres Bénis. En 1877, elle écrivit *Isis D voil e* en ma présence et aida le Président de la Société dans la correction des épreuves. Ce livre, me déclara-t-elle à cette époque, devait contribuer à faire avancer la cause pour laquelle la Société Théosophique avait été fondée. Je puis parler de ceci avec connaissance, car ce fut moi qui r digeai le contrat d'édition entre elle et son éditeur de New York. Quand le document fut signé, elle me dit dans la rue : « Maintenant, il faut que j'aille aux Indes. »

En novembre 1878, elle partit pour les Indes et y poursuivit sa tâche qui consistait à aider ses collègues à répandre l'influence de la Société, travaillant dans ce pays mystérieux jusqu'à son retour à Londres en 1887. Il n'y avait alors à

Londres qu'une seule Branche de la Société, — « La London Lodge » — dont les dirigeants pensaient qu'elle ne devait travailler qu'avec les classes supérieures et cultivées. L'arrivée de H.P.B. eut pour effet de faire jaillir des Branches un peu partout, de telle sorte qu'il en existe maintenant dans de nombreuses villes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. C'est là qu'elle fonda sa revue *Lucifer*, là qu'elle travailla nuit et jour pour cette Société qu'elle aimait du plus profond de son cœur, là aussi, qu'elle écrivit la *Doctrine Secrète*, la *Clé de la Théosophie* et la *Voix du Silence* ; là enfin, qu'elle quitta ce corps qui avait été usé par un travail désintéressé consacré au bien d'une minorité dans notre siècle, mais de la majorité dans les siècles à venir.

Certains médisants ont dit qu'elle était partie aux Indes, poussée par une impulsion soudaine et sans aucun but, abandonnant ici un terrain stérile. La vérité est tout à l'opposé. Aux premiers temps de la Société, je signai moi-même, à sa demande, les diplômes de divers membres disséminés aux Indes, de croyances variées, et avec qui nous étions en correspondance. Il y avait notamment quelques Parsis. Toujours elle m'affirma qu'elle devrait aller aux Indes dès que la Société serait lancée ici et qu'*Isis* serait terminée. Alors qu'elle était aux Indes depuis quelque temps, les nombreuses lettres qu'elle m'écrivit exprimèrent son intention de revenir en Angleterre afin d'y lancer le mouvement d'une façon active et publique, et de créer des centres actifs de travail théosophique en trois grands points de la surface du globe : l'Inde, l'Angleterre et l'Amérique. Elle m'exprima cette décision avant que la Société de Recherches Psychiques n'ait essayé de nuire à sa réputation — sujet, sur lequel je connais bien des choses dont je ferai usage plus tard, car j'étais aux Indes avant et après le prétendu

*exposé*<sup>2</sup> — et si elle revint en Angleterre, c'était pour poursuivre son but, en dépit de l'accusation qu'elle ne pouvait plus rester aux Indes. Mais pour démentir cette accusation, elle retourna à Madras, puis revint à nouveau à Londres.

Je sais aussi qu'elle n'ignora jamais comment le monde allait la calomnier et l'injurier, car en 1875, elle me confia qu'elle entreprenait un travail qui lui attirerait des calomnies imméritées, des attaques implacables, une incompréhension constante, un labeur incessant privé de toute récompense terrestre. Cependant, en dépit de tout cela, son cœur de lion lui donna la force de poursuivre sa tâche. Elle n'ignorait pas non plus l'avenir de la Société. En 1876, elle me raconta en détail les progrès du développement de la Société durant les années futures ; elle me parla de ses débuts, de ses luttes, de son ascension dans la « zone lumineuse » de l'opinion publique, et toutes ses prophéties se sont réalisées.

On a beaucoup parlé, de ses « phénomènes », certains les niant, d'autres alléguant le truquage et la fraude. L'ayant connue de si près pendant tant d'années, l'ayant vue dans l'intimité produire plus de phénomènes variés que tous ses amis réunis n'ont eu la bonne fortune de voir, je sais par moi-même qu'elle possédait le contrôle de puissantes lois occultes de la nature, inconnues de la science ; qu'elle ne faisait jamais étalage de ses pouvoirs, ne se vantait jamais de les posséder, ne conseillait jamais publiquement à personne d'essayer de les acquérir, mais dirigeait toujours les pas de ceux qui pouvaient la comprendre, vers une vie d'altruisme basée sur une connaissance de la philosophie réelle. Si le monde en est arrivé à croire qu'elle passait son temps à décevoir ceux qui la suivaient, par de prétendus phénomènes, le fait est dû uniquement à ce que ses amis, peu judicieux, divulguèrent, à l'encontre de son désir

---

<sup>2</sup> En français dans le texte (NdT.).

expres, des histoires extraordinaires de « miracles » dont la véracité ne peut être prouvée à un public sceptique, phénomènes qui n'avaient rien à voir avec le but de la Société, et qui ne furent rien d'autre que de simples incidents dans la vie d'H.P. Blavatsky.

Son but était d'élever la race. Sa méthode consistait à se servir du mental de son siècle tel qu'elle le trouvait, en essayant de l'élever pas-à-pas ; à découvrir quelques êtres qui appréciaient la grandeur majestueuse de la Science Secrète et qui étaient dévoués à « L'Humanité, la Grande Orpheline », puis à les éduquer afin qu'ils puissent poursuivre son œuvre avec zèle et sagesse ; à fonder enfin une Société — si humble fut-elle — dont les efforts introduiraient dans la pensée du moment, les idées, les doctrines, la terminologie de la Religion-Sagesse, de telle sorte que lorsque le siècle suivant aurait atteint sa soixante-quinzième année, le nouveau messager revenant sur terre trouverait encore la Société à l'œuvre, ses idées largement répandues, sa terminologie implantée et prête à exprimer et à donner forme à la vérité immuable, rendant ainsi plus facile cette tâche qui, pour elle, avait été depuis 1875 si ardue, si encombrée d'obstacles dus à la pauvreté même de notre langue — obstacles qui furent plus rudes à vaincre qu'aucune autre difficulté.

W. Q. JUDGE

## MORTE, ELLE NOUS PARLE ENCORE<sup>3</sup>

H.P. Blavatsky, dans son testament, exprimait le désir que ses amis se réunissent le jour anniversaire de sa mort, et lisent des passages de la *Bhagavad-Gîtâ* et de la *Lumière de l'Asie*. Il en fut ainsi le 8 mai à Adyar, Londres, New York et dans d'autres villes. À New York, entre autres données intéressantes présentées ce jour-là, Mme J. Campbell Keightley lut, après quelques remarques sous forme d'introduction, des extraits de lettres privées d'H.P.B. Répondant à de nombreuses requêtes, nous les publions ci-dessous. Les remarques ayant été improvisées sur le champ sont citées de mémoire.

W. Q. JUDGE

Monsieur le Président, mes Amis,

Comme c'est la première fois que je parle en public, je vous demande d'excuser mon inexpérience en faisant ces quelques remarques au sujet des extraits choisis parmi les lettres de Mme Blavatsky à quelques amis.

En ce qui concerne Mme Blavatsky, le monde fut à son égard « coupable de sympathies imparfaites » pour employer les paroles de Charles Lamb. Le monde ne parvint pas à la connaître, et cet échec fut pour lui une perte énorme. Parmi les multiples accusations lancées contre elle, il en est une, qu'à bout d'arguments, il ne manquait jamais de faire : c'était celle que Mme Blavatsky n'avait pas d'Idéal Moral. Ceci est faux.

---

<sup>3</sup> Cet article fut publié pour la première fois par W. Q. Judge dans **The Path** de Juin, Juillet et Août 1892.

Elle avait un tel idéal, et elle avait aussi le respect oriental d'un idéal, un respect que le monde occidental ignore. Nous pouvons donc nous attendre à la voir enseignant cet Idéal, dans une large mesure, sous le sceau du secret assuré par un serment, et nous trouvons des indications à ce sujet dans tout ce qui a été publié concernant l'École Ésotérique. Combien cet idéal était toujours présent à son esprit et dans son cœur nous est prouvé par les passages suivants extraits de lettres privées à ses amis.

Ses enseignements principaux peuvent se résumer dans les propositions suivantes :

La Morale est basée sur la LOI et les faits.

La Loi Morale *est* la Loi Naturelle.

L'Évolution assure l'accomplissement de la Justice.

« L'identité fondamentale de toutes les âmes avec la Sur-Âme », rend possible la contagion morale, grâce au milieu psychique subtil.

L'Identité Spirituelle de tous les êtres implique que la Fraternité Universelle est le seul sentier que puissent suivre ceux qui cherchent la vérité.

H. P. B. ne croyait pas à l'appel au sentiment. Elle avait vu l'échec de celui-ci dans le cas des religions ; elle avait constaté que notre civilisation moderne en faisait fi, que le sentimentalisme ne constituait aucune base solide pour la Volonté qui anéantit toute tentation de la chair ni pour la Foi capable de déplacer les montagnes.

C'est pourquoi elle enseigna l'aspect et la portée *scientifiques* du péché ; pourquoi elle enseigna que la Loi Universelle s'oppose strictement dans tous les domaines au péché et en punit la commission, et montra comment le libre-arbitre de l'homme est contrebalancé par l'affirmation suivante : « La vengeance m'appartient, dit la Loi, je rendrai à chacun son dû ».

Elle enseigna que la terrible responsabilité de l'occultiste, s'étendant jusqu'au plus petit atome de substance, nous défend à jamais de poser la question soulevée par Caïn, et que nous répétons journallement : « Suis-je le gardien de mon Frère ? » Elle répéta la profonde réponse qui se répercute d'âge en âge, telle que nous pouvons la lire dans la Bible : « Qu'as tu fait ? La voix du sang de ton frère monte du sol et crie vengeance. »

Elle prêcha la Justice et le vrai discernement, la Miséricorde et l'Amour. Elle écrivait au sujet d'une personne : « Elle a développé une haine extraordinaire à mon égard, mais je l'ai trop aimée pour la haïr. » Par-dessus tout, elle enseigna que « ceux qui sont purs de cœur voient Dieu », et elle l'enseigna comme un fait scientifique ; elle démontra que cette vision était possible matériellement, pourrait-on dire, aussi bien que spirituellement, grâce aux lois spirituelles agissant dans la Substance une, et en prouvant ce fait, elle exalta notre courage jusqu'au-delà des plus lointaines étoiles visibles.

Le premier de ces extraits des lettres d'H.P.B. est daté, du 29 Novembre 1878, et il est intéressant en ce sens qu'il parle de l'institution primitive de trois degrés dans la S. T., un fait qui a souvent été contesté en ces derniers temps :

« Vous trouverez les buts et desseins de la Société Théosophique exposés dans les deux circulaires ci-jointes. C'est une fraternité de l'humanité, établie dans le but d'éliminer toute religion dogmatique fondée sur l'interprétation littérale, et d'enseigner aux gens et aux membres de la Société à ne croire qu'en un Dieu impersonnel ; à établir la foi de chacun en ses propres pouvoirs (ceux de l'homme) ; à se considérer lui-même comme son seul sauveur ; à apprendre l'étendue infinie des pouvoirs occultes psychologiques cachés dans son être physique, à développer ces pouvoirs, à lui donner l'assurance de l'immortalité de son esprit divin et de la survivance de son âme ;

à lui faire estimer tout homme sans distinction de race, de couleur ou de croyance, et à lui prouver que toutes les vérités révélées à l'homme, par des hommes supérieurs (non par un dieu), sont contenues dans les Védas des anciens Aryens de l'Inde. Elle prouve à l'homme qu'il n'y a pas de miracles, qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais, car rien de surnaturel ne peut se produire dans notre univers étant donné que, sur terre du moins, le seul dieu qui existe est l'homme lui-même.

« Il est en son pouvoir de devenir un dieu et de le rester après la mort de son corps physique. Notre Société n'admet rien dont elle ne puisse démontrer la possibilité tout de suite. Nous croyons aux phénomènes mais nous nions l'intervention constante d'« esprits » qui produiraient ces phénomènes. Nous prétendons que l'esprit incarné a plus de pouvoirs pour produire des phénomènes qu'un esprit désincarné. Nous croyons à l'existence d'esprits de plusieurs sortes dont les esprits humains ne constituent qu'une seule classe parmi les autres.

« La Société ne demande à ses membres que le temps qu'ils peuvent lui consacrer, sans empiéter sur celui qu'ils doivent à leurs affaires privées. Il y a trois degrés parmi les membres, et ce n'est qu'au degré supérieur, le troisième, que les membres doivent se consacrer presque entièrement au travail de la S.T. ...

« Toute personne est éligible, pourvu qu'elle soit, homme ou femme, honnête et pure, qu'elle ne soit pas partisan de l'amour libre, ni surtout un Chrétien *bigot*. Nous livrons un combat à mort à l'idolâtrie aussi bien qu'au matérialisme. »

« De deux péchés impardonnables, le premier est l'Hypocrisie, — le Pharisaïsme. Mieux vaut commettre cent erreurs à cause d'une sincérité imprudente et peu sage, ou par indiscretion, que de professer une sainteté de Tartuffe et n'être qu'un sépulcre blanchi, tout de ruine et de corruption à

l'intérieur ... L'autre n'est pas impardonnable mais très dangereux ... il s'agit du doute, de l'hésitation permanente — c'est ce qui conduit à l'écueil... Un court laps de temps passé sans douter, sans murmurer, sans désespérer, quel gain cela serait ; même si ce n'était qu'une fraction de seconde de ce que chacun de nous a dû traverser. Mais chacun forge sa propre destinée. »

« Ceux qui s'éloignent de nos Mahatmas humains *vivants* pour aller vers les *Saptarishi* — les Rishis des Étoiles — ne sont pas des Théosophes. »

« Permettez-moi de citer un passage d'un livre très sage du point de vue ésotérique et très bizarre exotériquement, l'œuvre de quelques anciens amis et ennemis : « Il y a plus de joie dans le Royaume des Cieux pour un pêcheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui persévèrent » ... Soyons justes et rendons à César ce qui appartient à César, tout imparfait et vicieux qu'il puisse être. « Béni soit le pacificateur » dit un autre adepte ancien, 107 ans avant J.-C., et le dicton est encore vivant de nos jours parmi les MAÎTRES. »

« La Section Ésotérique doit être une École pour les Théosophes sérieux, désireux d'étudier plus profondément (qu'ils ne peuvent le faire à l'aide des ouvrages publiés) les véritables données ésotériques ... Il n'y a pas de place, dans cette Section, pour le despotisme ou l'esprit de domination ; aucun argent à payer *ni* à en retirer, aucune gloire pour moi à en obtenir, sinon une suite d'incompréhension, de calomnies, de suspicions et d'ingratitude, dans un avenir presque immédiat<sup>4</sup> ; mais si parmi les ... Théosophes qui sont déjà assermentés, je pouvais en mettre une demi-douzaine sur le vrai et droit chemin, je mourrais heureuse. Il y a beaucoup d'appelés, mais

---

<sup>4</sup> Lettre datée du 1<sup>er</sup> Décembre 1888. Les événements ultérieurs prouvèrent la véracité de la prédiction.

peu d'élus. À moins qu'ils ne suivent les directives dont vous parlez, tracées à l'origine par les Maîtres, ils ne peuvent réussir<sup>5</sup> ... Je ne puis que montrer la voie à ceux dont les yeux sont ouverts à la vérité, dont l'âme est remplie d'altruisme, de charité et d'amour pour toute la création, et qui pensent à eux en *dernier lieu*. Les aveugles ... ne profiteront jamais de ces enseignements. Ils voudraient faire de la « Porte Étroite » une large artère publique qui ne conduirait pas au Royaume des Cieux, ni ici-bas ni dans l'au-delà, ou au Buddha-Christos dans le Sanctuaire de notre âme la plus profonde, mais vers leurs propres idoles aux pieds d'argile ... La Section Ésotérique n'est pas de notre terre terrestre, elle ne s'immisce pas dans l'administration exotérique des Loges ; elle ne puise pas ses enseignements dans la *Théosophie extérieure* ; elle n'a ni chefs, ni personnel ; ne requiert ni salle, ni lieu de réunion ... Enfin, elle n'exige ni cotisation, ni argent, car « comme je l'ai reçu, je le *transmettrai* », et je mourrais de faim plutôt que d'accepter un centime pour mon enseignement des vérités sacrées ... Me voici, n'ayant peut-être plus que quelques années ou quelques mois à vivre (le Maître le sait) sur cette terre, dans ce vieux corps ruiné et odieux, et cependant, je suis prête à répondre à l'appel de tout bon Théosophe *qui travaille pour la Théosophie selon les directives tracées par les Maîtres* ; et je suis tout aussi prête que le pélican des Rosicruciens, à nourrir du sang de mon cœur les « Sept » élus. Que celui qui veut obtenir son héritage avant que je meure ... demande d'abord. Ce que j'ai, ou plutôt ce qu'il m'est permis de donner, je le donnerai. »

« Nombreux sont les appelés et rares les élus. Allons ! il est inutile de se lamenter sur l'irréparable. Arrive que pourra, je mourrai à mon poste, la bannière théosophique en mains, et,

---

<sup>5</sup> Son correspondant avait cité la lettre de Simla de « K.H. » dans le « Monde Occulte ».

tant que je vivrai, j'espère ardemment que toute la boue qu'on lui jette m'atteindra personnellement. En tout cas, je compte bien continuer à protéger la glorieuse vérité avec ma vieille carcasse tant qu'elle durera. Et quand je succomberai pour tout de bon, je mets mon espoir en des Théosophes comme ... et ... pour continuer le travail et protéger à leur tour la bannière de la Vérité. Oh ! je souffre tant dans mon cœur de ne voir autour de moi qu'égoïsme, vanité personnelle et mièvres petites ambitions. Que veut dire cette histoire du « soldat qui n'est pas libre » ?<sup>6</sup>... Naturellement aucun soldat n'est libre d'aller où il veut dans son corps physique. Mais qu'est-ce que l'enseignement, ésotérique a à voir avec l'homme extérieur ? Un soldat peut être cloué à sa guérite comme une balane à la coque d'un navire et l'Ego du soldat libre d'aller où il veut et de penser ce qu'il désire ... Il n'est demandé à personne de supporter un fardeau au-dessus de ses forces, ni de faire plus qu'il ne lui est possible. Un homme riche, indépendant, libre de tout devoir, devra partir comme un missionnaire pour enseigner la Théosophie aux Sadducéens et aux Gentils du Christianisme. Un homme lié à un endroit par ses devoirs, n'a pas le droit de le quitter afin de remplir un autre devoir, en supposant même que ce dernier fut beaucoup plus important que le premier ; car le premier devoir enseigné en Occultisme, c'est de remplir sans faillir son devoir envers *tous ses devoirs*. Pardonnez-moi ces paradoxes et ces vérités de la Palice, en apparence absurdes, mais j'ai dû répéter ceci *ad nauseum usque*, depuis un mois. « Risquerai-je de devoir quitter ma femme, mes enfants, ma maison, si je fais le serment ? » me demande un membre ! « Non », ai-je répondu, car celui qui manque à son devoir dans un domaine, sera infidèle dans un autre. Aucun MAÎTRE

---

<sup>6</sup> Allusion au dilemme qui lui avait été soumis au sujet d'un soldat, membre de la S. T.

véritable n'acceptera un chéla, qui, pour se donner à lui, doit sacrifier une autre personne que lui-même. S'il ne peut, pour une circonstance quelconque ou par suite de sa position devenir un adepte complet en cette vie, qu'il prépare son bagage mental pour l'existence suivante afin d'être prêt à répondre au premier appel, quand il renaîtra à nouveau. Avant de se lier irrémédiablement par un serment, il faut sonder à fond sa nature, car la soi-discipline est basée sur la soi-connaissance. On a déjà dit que la soi-discipline conduit souvent à un état de confiance en soi qui se transforme en vanité et orgueil à la longue. Je prétends qu'il est insensé de parler ainsi. Ceci ne peut se produire que si nos motifs sont d'ordre terrestre ou égoïste ; dans tout autre cas, la confiance en soi est le premier pas vers cette VOLONTÉ capable de soulever les montagnes :

« Sois sincère envers ton propre soi et il s'ensuivra, comme la nuit suit le jour, que tu ne pourras plus être faux envers aucun homme. »

« Il s'agirait de savoir si Polonius visait la sagesse humaine ou la connaissance occulte, en disant ces paroles ; et si par « ton propre soi » il avait en vue le *faux Ego* (personnalité terrestre) ou cette étincelle en nous qui n'est que la réflexion de « l'Ego Universel Unique. »

« Mais je rêve. Je n'ai pris que quatre heures de sommeil ... Présentez mes respects sincères et fraternels à ..., et qu'il tâche de sentir ma vieille main lui donner *l'étreinte du Maître*, la puissante étreinte de la patte du Lion du Penjab (non celui de la tribu de Judas) par-delà l'Atlantique. À vous mon affection et ma gratitude éternelles. Votre H.P.B. »

« Vivre comme chiens et chats dans la S.T. c'est agir *nettement* à l'encontre des désirs du « Maître », de notre Fraternité (soi-disant telle) et de toutes ses règles. ILS sont écœurés. ILS regardent et dans ce regard (Seigneur ! si vous

pouviez seulement le voir comme je l'ai vu !) il y a un océan de dégoût amer, de mépris et de tristesse ... L'idéal a été couvert de boue, mais comme il ne s'agit pas d'une idole dorée aux pieds d'argile, il est resté inébranlable jusqu'à présent ... et ce que les profanes voient n'est que la boue jetée de leurs propres mains qui a créé un voile, une barrière infranchissable entre eux et l'idéal ... sans affecter ce dernier ... Ayez une Société large, plus .elle le sera, mieux cela vaudra ; tout ce qui est paille et son est destiné à disparaître en son temps ; ce qui est le grain subsistera. La *semence* est dans l'homme mauvais et méchant comme dans le bon ; il est seulement plus difficile de la faire germer dans le premier cas que dans le second. Le bon laboureur ne s'attarde pas à enlever les mauvaises graines de la poignée qu'il va semer. Il laisse à toutes la chance de germer, et certaines graines à demi-pourries reviennent à la vie lorsqu'on les jette dans un bon sol. Soyez ce sol ... Regardez moi — le fumier théosophique universel — moi qui suis pendue et flagellée par une corde dont j'ai moi-même semé le chanvre et dont chaque fil qui le compose est une de mes (prétendues) fautes. C'est pourquoi, si vous n'échouez que neuf fois sur dix dans votre choix, vous réussirez au moins une fois et c'est plus que ce que beaucoup d'autres Théosophes peuvent dire ... Ces quelques âmes sincères formeront le noyau des succès futurs et leurs enfants aussi. ... Semons le bien, et si le mal grandit, il sera fauché par le vent, en son temps, comme toute chose en cette vie. »

« Je suis la Mère et la Créatrice de la Société ; elle possède mon fluide magnétique, et l'enfant a hérité de tous les attributs physiques, psychiques et spirituels de sa mère, de ses fautes et de ses vertus, si elle en a. C'est pourquoi moi seule, et jusqu'à un certain point ... pouvons servir de fil conducteur à son Karma. On me demanda si j'étais volontaire, alors que j'étais sur

le point de mourir — et je répondis oui — puisque c'était le seul moyen de la sauver. Je consentis donc à vivre, ce qui dans mon cas signifie souffrir physiquement pendant les douze heures du jour et mentalement durant les douze heures de la nuit, quand je me débarrasse de mon enveloppe physique ... Cela est vrai au sujet du *Kali-Yuga*. Aussitôt que je me suis offerte comme victime expiatoire, le *Kali-Yuga*<sup>7</sup> m'a considérée comme sienne ; tandis que tout autre être humain reculerait devant une telle perspective, je suis vouée dans cette vie à ployer sous la charge, comme un pauvre âne faible et criblé de plaies qui doit hisser au sommet de la côte une charrette chargée de lourdes pierres. Vous êtes le *premier* à qui je le dis, et cela parce que vous m'avez forcée à faire cette confession ... Vous avez un vaste et noble avenir devant vous, si vous ne perdez pas patience ... Essayez ... d'entendre la petite voix intérieure. »

« Oui, il y a « deux personnes » en moi. Et quoi d'extraordinaire à cela ? Il y en a deux en vous aussi ; seulement, chez moi, cette seconde personne est consciente et responsable, et la vôtre ne l'est pas. Aussi êtes-vous plus heureux que moi. Je *sais* que vous sympathisez avec moi, et cela parce que vous sentez que je vous ai toujours défendu et que je continuerai à le faire jusqu'au bout, que cette fin soit malheureuse ou heureuse. »

« Il se peut qu'il soit porté à douter, et c'est cela le commencement de la sagesse. »

« Eh, bien ! Monsieur et mon *seul ami*, la crise approche. Je termine ma *Doctrine Secrète*, et vous *allez* me remplacer ou prendre ma place en Amérique. *Je sais que vous réussirez* si vous ne perdez pas courage ; mais restez fidèle, je vous en supplie, aux Maîtres et à *Leur* Théosophie, et aux noms ...

---

<sup>7</sup> Kali Yuga - L'Âge sombre, le cycle actuel.

Puissent-ILS vous aider, et nous permettre de vous envoyer nos meilleures bénédictions. »

« Il y a des traîtres conscients, et d'autres *inconscients*. Il y a de la fausseté et de l'injustice ... Ne croyez pas que, parce que *je me tais, liée par mon serment et mon devoir*, je ne sais pas à quoi m'en tenir au sujet de chacun ... Je ne puis rien dire, tout écœurée que je sois. Mais tandis que les rangs s'éclaircissent autour de nous, tandis que, un à un, nos meilleurs éléments intellectuels s'en vont pour se transformer en ennemis acharnés, je dis — Bénis soient les Cœurs purs qui n'ont que l'intuition, car l'intuition vaut mieux que l'intellect. »

« Le devoir — sinon le bonheur — de tout Théosophe, et spécialement de tout Ésoériste, consiste certainement à aider les autres à porter leur fardeau ; mais aucun Théosophe ou autre n'a le droit de se sacrifier à moins *qu'il ne soit certain* qu'en le faisant il aide vraiment autrui et ne se sacrifie pas en vain pour la gloire creuse de la vertu abstraite ... Les énergies psychiques et vitales sont limitées en chaque homme. Elles sont semblables à un capital. Si vous avez un revenu d'un dollar par jour et en dépensez deux, à la fin du mois vous vous trouverez en face d'un déficit de 30 dollars. »

« En voici un qui ne veut pas prêter serment de peur de ne pouvoir écouter sans protester le mal que l'on dira de son frère, comme si Bouddha, notre divin Seigneur, ou Jésus, ou tout autre grand initié, avait jamais condamné quelqu'un sur ouï-dire. Ah ! pauvre aveugle qui ne voit pas la différence entre le fait de condamner en paroles — ce qui témoigne d'un manque de charité — et celui de s'éloigner du coupable en observant un silence compatissant, le punissant de la sorte, mais lui laissant l'occasion de se repentir de ses actes. Aucun homme ne dira jamais du mal de son frère sans preuves à l'appui de l'iniquité de ce dernier, et il s'abstiendra de toute médisance, de toute

calomnie, et de tout bavardage. Aucun homme ne devrait jamais dire derrière le dos d'un Frère ce qu'il ne voudrait pas lui dire au visage. Des insinuations contre autrui produisent souvent plus de conséquences désastreuses que de la grossière calomnie. Tout Théosophe doit lutter contre le mal, mais il doit avoir le courage de ses paroles et de ses actes, et ce qu'il fait, il doit le faire ouvertement et honnêtement devant tout le monde. »

« Tout serment ou toute promesse est un édifice instable, à moins qu'il ne repose sur les quatre piliers suivants : une sincérité absolue, une décision inflexible, un désintéressement de but, et la *puissance morale* qui constitue le quatrième pilier et équilibre les trois autres. Les serments de ceux qui sont sûrs de la résistance du quatrième pilier, sont les seuls dont il est pris note. »

« Êtes-vous des enfants qu'il vous faille des merveilles ? Avez-vous si peu de foi que vous ayez besoin d'un stimulant constant, comme un feu mourant exige du combustible ! ... Voudriez-vous laisser mourir en vos mains le noyau d'une Société splendide, comme un malade dans les mains d'un charlatan ? ... Vous ne devriez jamais oublier quelle chose solennelle c'est pour nous, que d'exercer nos pouvoirs et d'éveiller les sentinelles terribles qui veillent sur le seuil. Elles ne peuvent *nous* faire du mal, mais elles peuvent se venger en se précipitant sur le néophyte sans protection. Vous êtes comme autant d'enfants jouant avec le feu parce que c'est joli, alors que vous devriez être des hommes étudiant la philosophie pour elle-même. »

« Si, parmi vous, il y en avait un qui incarnât en lui, l'idée exposée, il serait de mon devoir de lui céder la chaire d'instructeur. Car ce serait le comble de l'audace de ma part que de prétendre posséder tant de vertus. C'est parce que les MAÎTRES possèdent ces *Paramitas* à des degrés divers, selon

leur tempérament respectif et le stage de développement Bodhisatvique qu'ils ont atteint, qu'ils ont droit à notre vénération en tant que nos Instructeurs. Chacun de nous devrait se donner pour but de s'efforcer, de toute l'intensité de sa nature, de Les Suivre et de Les imiter ... Tâchez de comprendre que les progrès se font pas-à-pas, et que chaque pas est accompli par un effort *héroïque*. Se retirer implique du découragement ou de la crainte ... Les passions vaincues, semblables à des tigres abattus, ne peuvent plus se relever et nous déchirer. Ayez de l'espoir donc, et ne vous désolez pas. En vous réveillant *chaque* matin, essayez de vivre toute la journée en harmonie avec le Soi Supérieur. « Essayez » est le cri de bataille enseigné par l'instructeur à chaque élève. C'est tout ce qu'on *attend* de vous. *Celui qui fait de son mieux, fait tout ce qu'on peut lui demander.* Il y eut un moment où même un Bouddha cessa d'être un pêcheur mortel et fit son premier pas vers l'état de Bouddha. Les seize *Paramitas* (vertus) ne sont pas uniquement pour les prêtres et les yogis, comme on l'a dit, mais ce sont les modèles que nous devons tous nous efforcer de réaliser, et ni prêtre, ni yogi, ni Chéla, ni Mahatma, ne les ont conquis tous en une fois ... L'idée que des pécheurs et non des saints sont appelés à entrer sur le Sentier est exprimée avec force dans la *Voix du Silence*. »

« Je ne crois pas au succès de ... S.T., à moins que vous n'assimiliez le *Maître* ou moi-même, à moins que vous ne travailliez avec moi et avec EUX, la main dans la main, le cœur ... Oui, que celui qui s'offre aux Maîtres comme Chéla, sans aucune restriction ... fasse *ce qu'il peut*, s'il espère Les connaître un jour ... Certaines choses furent faites parce que *j'étais seule responsable des résultats*. Moi seule devais supporter le Karma en cas d'échec, et je ne devais compter sur *aucune récompense* en cas de succès ... Je vis que la S.T. serait

réduite en miettes *si je ne m'offrais pas comme bouc émissaire pour l'expiation*. C'est ce que je fis. La S. T. vit, — je suis *tuée*. Tuée dans mon honneur, dans ma réputation, dans tout ce qu'H.P.B. tenait à cœur, car ce corps est le MIEN, et par lui je souffre intensément ... Je puis me tromper dans l'exercice de mes pouvoirs, en tant que H.P.B. Je n'ai pas travaillé et peiné durant quarante ans, jouant mes atouts, compromettant ma récompense future, et accumulant le Karma sur cette malheureuse apparence, pour Les servir, sans qu'il me soit permis d'avoir voix au chapitre. H.P.B. n'est pas infallible. H.P.B. est un vieux corps gâté, malade et usé, mais c'est le meilleur que je puis avoir en ce cycle. Suivez donc le Sentier que je montre, les Maîtres qui se tiennent derrière — mais ne suivez ni moi, ni mon SENTIER.

« Quand je serai morte, quand j'aurai quitté ce corps, vous connaîtrez toute la vérité. Vous saurez alors que je n'ai *jamais*, *jamais* été fausse envers personne, que je n'ai jamais trompé personne, mais que j'ai dû souvent leur permettre de se tromper eux-mêmes, car je n'avais pas le droit d'intervenir dans leur Karma ... Ô vous tous, pauvres taupes aveugles et insensées, qui est capable de s'offrir en sacrifice comme je l'ai fait ? »